

## RETOUR SUR

# Printemps de paroles, ici Bussy



Le mobile de *Printemps de paroles* : rêver ensemble

**Ça commence bien ! 21 heures 45 à Bussy-Saint-Georges mardi soir : il n'a pas fallu trois quarts d'heure de spectacle lors de la soirée d'ouverture pour que *Printemps de paroles* ne réponde plus.**

Le festival est parti très loin dans l'espace et a emmené avec lui ses 300 spectateurs, guidés par quatre astronautes «complètement barrés», comme le remarque une spectatrice. Après maintes péripéties et psychodrames burlesques lors des simulations et entraînements, l'équipage a enfin pris le large et découvre les mille et une beautés de notre galaxie. Portés par le son pénétrant et inquiétant d'*Atmosphère* de Joy division, on s'y croirait presque nous aussi, assis bêtement dans les gradins. Un voyage vers l'infini, vers nulle part donc, un trou noir en l'occurrence.

Et c'est bien ça le drame avec *Printemps de paroles*. Chaque année on se fait avoir. Pas financièrement puisque c'est gratuit. Non, le drame c'est qu'on a l'impression de se soustraire à son quotidien, de lâcher prise, presque de s'envoler. Puis aussitôt le dernier rappel battu, on se rend compte qu'on est simplement resté planté là sur l'herbe. On repart quand même chez soi plus léger, encore

un peu dans l'illusion, troublé mais «zen» comme disent les bouddhistes. Le spectacle avait d'ailleurs lieu à deux pas de l'Esplanade des religions, au théâtre de verdure.

Alors demain, ce week-end ou l'année prochaine on retournera au festival, suivre d'autres comédiens, acrobates et artistes de tous poils dans leurs délires poétiques, rencontrer dans une autre ville de Marne et Gondoire ces troubadours qui voient plus loin que nous et élargissent notre horizon.

Oui, au début on rit de ces astronautes du dimanche qui pensent s'affranchir de la pesanteur terrestre et atteindre les étoiles grâce à leur pelleteuse-araignée conçue pour creuser des fosses dans les cimetières, une machine achetée d'occasion et bricolée pour l'espace.

Des branquignoles en somme, comme l'était l'année dernière à Carnetin ce compositeur solitaire qui nous présentait son grand projet d'opéra avec ses canards parlants en plastique, faute d'avoir encore trouvé des chanteurs. Pourtant, la conquête de l'espace dans les années 1960, comportait sa petite dose de bricolage aussi. Mais des êtres aussi sérieux que fêlés par certains côtés avaient l'audace

## RETOUR SUR

d'y croire. Jules Verne leur avait enseigné que seules nos limites étaient imaginaires. Et dix ans après l'homme posa le pied sur la Lune. Alors est-il si fou que ça le spectacle *Gagarine is not dead*, des compagnies Les sanglés et Corps en l'air ? «On a voulu faire revivre le temps des pionniers de la conquête spatiale, nous dit l'un des quatre artistes, Guillaume, après le spectacle. L'espace fait rêver et on peut tous y aller si on a de l'imagination.» La pelleteuse araignée, ils l'ont pour de vrai achetée via le Leboncoin. Le début de leur aventure commune dans le spectacle vivant. «Nous étions tous ingénieurs. Moi j'étais ingénieur financier. Je ne m'ennuyais pas, je travaillais place Vendôme à Paris, je faisais la fête... Mais il me manquait quelque chose.» Regrette-t-il ce voyage sans retour ? «Non... Je ne fais pas ça pour qu'on me regarde mais pour transmettre une émotion. Les réactions du public, les gens qui viennent nous parler les larmes aux yeux après le spectacle...» Pas la peine d'en dire plus : nous aussi on y était dans l'espace. Et on se promet de ne plus mépriser nos rêves d'enfant. Suite du festival ce week-end au Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier !



Sous le regard de la Lune.  
«Quand reviendront-ils me voir ?», se demande-t-elle peut-être



Guillaume Loconte



«Bussy, on a un problème.»